

Ouafi qui fut le vainqueur du Marathon Olympique à Amsterdam en 1928.

A ce sujet nous recevons les lignes suivantes de M. Paul Méricamp de la Fédération Française d'Athlétisme et que nous n'avons pas besoin de présenter à nos lecteurs, tant est grand le rôle qu'il a joué et joue encore au sein de l'athlétisme de son pays et de l'athlétisme international. (Réd.)

*

Dans votre bulletin N° 58 je lis sous la signature de mon ami Gaston Meyer, rédacteur en chef de *L'Equipe* :

« Toujours davantage, les nations devront s'efforcer de concilier les exigences de la préparation des athlètes et leur sauvegarde sociale. Pour avoir négligé ce second aspect, le sport français amateur a contribué à faire d'El Ouafi, le gagnant du Marathon d'Amsterdam, une épave humaine. »

Cette affirmation mérite une rectification ou tout au moins un commentaire.

El Ouafi était ouvrier d'usine et ne s'est préparé à la grande épreuve internationale que dans les limites que lui laissait un emploi journalier et absorbant. Il n'était d'ailleurs pas une de ces vedettes que l'on peut parfois Choyer dans l'espoir d'une sensationnelle victoire. Je vous avouerai même que, si la délégation de la Fédération Française d'Athlétisme avait dû, en 1928, être réduite de quelques unités, El Ouafi aurait cessé d'y figurer. Ce qui n'entache nullement une magnifique victoire, récompensant un brave garçon consciencieux et pas du tout encombrant.

Malheureusement, on (je ne cite pas le nom du promoteur de l'idée, mort depuis), on, dis-je, le persuade de partir en U. S. A. et d'y disputer quelques épreuves de Grand Fond professionnelles. Et lorsqu'il revint à Paris, quelques semaines après, rapportant insuffisamment d'argent pour en vivre mais trop pour reprendre son ancien métier, et ayant perdu sa qualité d'amateur, il acquérait un hôtel pour Nord-Africains, ne réussissait pas dans son initiative, tombait malade et finalement se retrouvait dans une situation peu brillante.

El Ouafi était victime du sport professionnel et non point des « exigences de sa préparation athlétique ».

Et je vois pour ma part, dans sa chute, un argument péremptoire contre le sport professionnel, chaque fois qu'il n'est pas épaulé par des mesures de sauvegarde garantissant la sécurité de ses pratiquants le jour où ils sont obligés de renoncer à leur « métier ». Aller plus loin, serait commettre une erreur grave. Je suis par contre, semble-t-il, entièrement de l'avis de M. Gaston Meyer :

Rien ne doit être fait sous prétexte de préparation athlétique, qui annihile, chez les champions, le goût du travail.

Paris, le 30 avril 1957.

Paul Méricamp.

Réponse de M. Gaston Meyer

Conformément à l'usage, nous avons soumis la lettre de M. Méricamp à M. Gaston Meyer, qui nous adresse la brève réponse suivante:

Hélas oui ! (hélas ! car cela ne me rajeunit pas), j'ai assisté à l'arrivée d'El Ouafi à Amsterdam. Il y avait sur le terrain Louis Maertens, de *L'Auto*, à l'entrée du tunnel, et Paul Méricamp, avec ou sans parapluie ? Le parapluie, en tout cas, faisait corps avec la personnalité du secrétaire général de la Fédération Française Amateur; il eût été dommage de l'oublier.

Cela dit, le récit de M. Paul Méricamp est rigoureusement exact. Mais je suis en désaccord avec lui quant à la conclusion. Les conceptions d'amateurisme de l'époque étaient infiniment rigoureuses. Il est clair qu'étant passé professionnel, El Ouafi n'avait plus rien à attendre des dirigeants amateurs, même pas une aumône. Il avait à leurs yeux, trahi la cause de l'amateurisme. C'est ce que lui dit d'ailleurs, devant moi, mon ami et maître Marcel Delarbre alors secrétaire général du Comité Olympique Français.

El Ouafi était un être simple, il comprenait mal ces nuances.

Disons simplement qu'aujourd'hui, vainqueur du marathon olympique, il n'eût pas songé à devenir professionnel d'athlétisme. L'Etat l'eût couvert d'honneurs et eût assuré son avenir.

Le « déclassement » social d'El Ouafi, dont sa victoire olympique est à l'origine, n'est absolument pas à craindre pour Mimoun, par exemple. C'est tout ce que je voulais dire.

Gaston Meyer.

LETTRE DE MONSIEUR ARMAND MASSARD

président du Comité Olympique Français et vice-président
du Comité International Olympique

La lettre qui suit a été adressée et publiée dans le bulletin mensuel du Comité National des Sports en France, intitulé « Les Sports en France ». Ce sujet intéressant directement le Comité International Olympique, nous le

reproduisons ici avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Reprenant un mouvement vieux comme le monde... olympique, et qui avait été esquissé,